

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'Inévitable médium culturel ou *Expression et expansion*
La Traduction au Canada / Translation in Canada. 1534-1984
de Jean Delisle avec la participation de Christel Gallant et de
Paul Horguelin, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa,
1987, 436 p., 29,95\$

Roland Houde

Number 49, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38597ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houde, R. (1988). Review of [L'Inévitable médium culturel ou *Expression et expansion / La Traduction au Canada / Translation in Canada. 1534-1984* de Jean Delisle avec la participation de Christel Gallant et de Paul Horguelin, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 436 p., 29,95\$]. *Lettres québécoises*, (49), 76–76.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'Inévitable *médium* culturel ou *Expression et expansion*

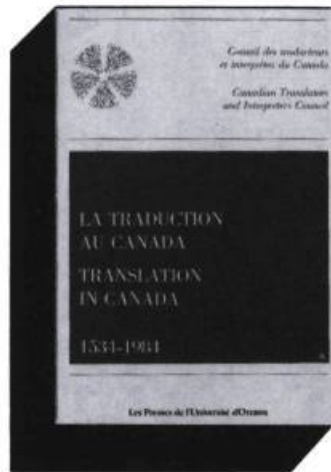
La Traduction au Canada. Translation in Canada. 1534-1984 de Jean Delisle avec la participation de Christel Gallant et de Paul Horguelin, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 436 p., 29,95\$.

Si, selon la définition généralement acceptée, l'acculturation est la réception et l'interprétation de traits culturels différents par des individus ou des groupes, alors nous devons reconnaître que ce processus de métabolisation ou d'absorption se fonde sur la traduction et l'interprétation. Plus spécifiquement, en éclairant les limites des idiomes, les traductions nous aident à mieux déterminer les proximités et les distances entre les langues. Convenons-en également, tout en servant la gloire des auteurs, les traductions peuvent transformer et faire progresser les langues dans lesquelles les œuvres sont transposées.

S'il n'y a pas de traduction internationale, il existe cependant beaucoup d'injustices nationales envers les traducteurs et interprètes qui ne sont presque jamais retenus ou cités dans les histoires littéraires, dans les rencontres transculturelles, dans le branle-bas des valeurs idéologiques régionales. Si, comme le pensait Goethe, traduire est se dévouer, les traducteurs et théoriciens de la traduction sont mal payés de retour. Ici comme ailleurs. Mais peut-être plus dans la francophonie qu'ailleurs.

Nous ne serons jamais assez reconnaissants à l'endroit de Jean Delisle d'avoir produit ce grand tableau historique de l'institution traductrice canadienne. Nous lui devons déjà beaucoup pour son œuvre capitale, *L'Analyse du discours comme méthode de traduction* (Université d'Ottawa, 1980). Il nous oblige encore davantage aujourd'hui en nous offrant le détail précis et harmonieusement équilibré du projet esquissé jadis dans le numéro spécial de *Meta* (vol. XXII, n° 1, mars 1977) : «Histoire de la traduction au Canada».

Cet instrument, indispensable aux historiens dans toutes les disciplines, se divise en trois parties : un précis d'histoire chronologique des interprètes et traducteurs officiels ou institutionnels depuis Jacques Cartier (à l'exception de



la missiologie latine ou romaine) jusqu'en 1984 (p. 45-166); une liste ou sommaire des sources (auteurs et documents) traitant de l'évolution canadienne de la traduction (p. 167-242); enfin une bibliographie raisonnée ou analytique, ordonnée alphabétiquement également (p. 243-436), comportant 466 renvois à des listes ou documents, 839 à des articles de périodiques et 1167 à des textes journalistiques depuis un «Avis» dans *La Gazette de Québec* de 1768.

La publication est élégante, aérée et illustrée. Nous apprécions particulièrement la reproduction de la page de titre du classique Vinay-Darbelnet, *Stylistique comparée [...] méthode de traduction*, qui est bien une coédition Didier-Beauchemin depuis 1958. En certains milieux, par exemple dans *Traduire* de J.-R. Ladmiral (Payot, 1979, p. 274), on laisse tomber facilement la mention Beauchemin. Si nul n'est prophète dans son pays, à qui la faute?

Dans cette belle rétrospective, quelques omissions pourraient traduire bien d'autres phénomènes culturels. Par exemple, l'absence de signalement de la thèse de notre collègue Robert Larose : «Paramètres d'évaluation des traductions; théories contemporaines et approche textologique» (Université de Montréal, 1984) est surprenante. Tout autant que le silence quant à notre prolongement du travail de Philip Stratford (*Bibliographie de livres canadiens traduits [...]*, Ottawa, CCRH, 1977), dans *Meta*, vol. XXIII, n° 3 (1978), p. 220-5 : «L'Œuvre en traduction». □

Roland Houde

COLLOQUE

Littérature et Médias

La tenue d'un colloque ayant pour thème «Littérature et Médias» a de quoi susciter de multiples interrogations en cette fin de siècle où le rapport médiatique entre l'art en général et les réseaux de communication qui les sous-tendent ne semblent pas soutenir l'activité littéraire telle qu'elle se développe de nos jours. C'est le mérite des associations d'écrivains qui ont organisé ce colloque (tenu les 6, 7 et 8 novembre dernier à l'Auberge Mont-Gabriel où se sont réunis une soixantaine des leurs) d'avoir suscité une réflexion si ponctuelle. L'Académie canadienne-française, la Société des écrivains canadiens, le Pen club (centre francophone) et l'Union des écrivains québécois ont donc, sous forme de trois tables rondes, groupés différents points de vue : littérature et médias imprimés, littérature et radio, littérature et télévision.

Personne n'a rien contre les médias (ils sont trop nécessaires) mais sont-ils utiles? Edgar Morin, dans son discours d'ouverture, a parlé d'un conflit permanent et d'une complicité inévitable entre création et production. Pour la littérature, le problème c'est la destruction du temps de réflexion dans notre société; pour le livre, c'est son entrée dans le système médiatique avec ses contraintes inhérentes que sont celles de l'industrialisation et de la commercialisation de la culture. Dans cette ère des industries culturelles, comment la littérature peut élargir sa présence et enrichir les médias de sa «qualité d'être»?

Le rapport qu'entretiennent les médias imprimés avec la littérature demeure déficitaire. La littérature n'a pas su prendre la place qui lui est due (Élisabeth Marchaudon) et les grands quotidiens ne lui accordent pas la place qu'elle exige (Adrien Thério). Plus intéressantes, peut-être, ont été les inter-